

le plus propre au siège du gouvernement. Là est le véritable centre de la Grèce ; c'est là qu'aboutissent toutes les communications entre l'Attique, le Péloponèse et la Roumélie. A cheval sur les deux golfes de Lépante et de Corinthe, la cité nouvelle serait en peu de temps devenue une place commerciale de la plus haute importance. De plus, on aurait pu dresser sur ces terres libres et incultes un plan digne d'une grande ville. A Athènes, au contraire, une ville existait déjà ; en dressant le tracé de la capitale, il a fallu ménager une foule de petits intérêts préexistants ; les espaces libres manquaient et l'on n'avait pas d'argent pour les acheter. Aussi, l'on dirait que nul plan n'a présidé à sa construction. De petites rues étroites et tortueuses se croisent en tous sens, pas une n'est pavée, et la plupart sont d'un aspect misérable ; des femmes au sein nu allaitent leurs petits enfants sur le seuil des maisons ; quelques marchands ambulants se promènent, les uns portant dans un grand panier plat des bonbons et des confitures, les autres criant et poussant devant eux un âne chargé de légumes. Deux rues cependant semblent plus riches et plus animées. La première est la rue d'Hermès, qui commence à la route du Pirée et aboutit au palais, grande maison carrée bâtie en marbre du Penthélique, mais pour l'architecture de laquelle on ne s'est point inspiré des sublimes modèles qui sont là tout près. La seconde est la rue d'Eole qui prend naissance à la Tour des Vents et finit à la Promenade. Cette promenade n'est autre chose qu'une grande place nue, sans arbre. Le dimanche, la musique militaire vient y jouer, et, à ce moment, les Athéniens s'y rendent en foule, ainsi que les Athéniennes qui, durant la semaine, ne se montrent jamais dans les rues. Tout le monde arrive pêle-mêle, les uns à cheval, les autres en voiture et la plupart à pied. Le roi et la reine s'y rendent fort exactement sans pompe ni étiquette, suivis de quelques soldats. Ils entendent un morceau de musique, font le tour de la place au galop et regagnent le palais. Après le théâtre et la danse, cette promenade est la plus grande distraction des Athéniens. La ville ne renferme aucun monument moderne ; le palais, une académie, un observatoire sur un rocher voisin du Pnyx, quelques